

LES  
ESTOILES

DU  
CIEL DE L'EGLISE;

OU  
SERMON

SVR CES PAROLES  
DE SAINT IEAN  
EN L'APOCALIPSE

Chapitre I. vers. 16.

*Et il avoit en sa main droite sept Estoiles.*

Prononcé à Quevilly le Dimanche 10. de Juin  
1663. En la presence du SYNODE  
tenu à Roüen.

Par PIERRE DV BOSQ.



A GENEVE,

Pour Iean Antoine & Samuël De Tournes.

M. DC. LXIV.

A  
MONSIEUR,  
MONSIEUR  
DE  
L'ANGLÉ  
LE PERE.

*Schaffner en l'auto. papa / 1717*



MONSIEUR & tres-honoré  
FRERE.

Si j'eusse esté maistre de la destinée de ce  
Sermon, il n'auroit jamais paru autrement  
qu'il fit dans cette Assemblée, où je fus obligé  
de le prononcer. Mais parce qu'une perilleuse  
maladie vous ayant empesché de l'ouïr, vous  
avez souhaité absolument de le voir en l'estat  
qu'il est sur le papier, je n'ay pû le refuser à vos  
prieres, qui ont sur moy toute l'authorité que  
celles d'un Pere scauroient avoir sur son fils.  
Comme en effet vos Dons éminens, & vôtre  
blanche vieillesse m'inspirent pour vous une  
deference

*deference-vrayement filiale; Et je ne pense pas qu'il soit possible de vous voir monter en Chaire avec ce port majestueux qui vous attire d'abord la veneration de vôtre Auditoire, sans vous appliquer ce que dit ce saint Disciple quand il vit son Maistre monter dans les Cieux, mon pere, mon pere, chariot d'Israël; & la chevaleric. Quelque répugnance donc que j'eusse à me produire en public, je me suis senty contraint par le respect que je vous porte, de faire ceder mes inclinations aux vôtres. J'avouë même qu'un secret plaisir s'est meslé dans la resolution que j'ay prise de vous obeir, quand j'ay pensé que je pourrois mettre vôtre Nom à la teste de ce petit Escrit, & que s'il n'estoit recommandable par luy-même, il le deviëdroit au moins par l'Idée qu'il donneroit d'un si grand Homme. Et certes puis que ce Discours n'est autre chose qu'un tableau des Estoiles spirituelles & mystiques, qui sont les Pasteurs de l'Eglise & les Ministres de Jesus Christ; Pouvois-je luy donner un plus juste & plus raisonnable Ornement, qu'en faisant luire sur son front un de ces grands Astres, dont nos troupeaux benissent l'heureuse Lumiere, & dont Dieu se sert si utilement pour nous dispenser la clarté de sa connoissance. Vous estes, M O N S I E U R, une de ses Estoiles éclatantes dont je fais icy la peinture; Vous estes la preuve vivante*

vivante: de ce que j'en dis ; Et l'on ne voit  
nulle part briller plus avantageusement cette  
excellente Lumiere dont je parle, qu'en vôtre  
personne. Vous en avez répandu la vive  
splendeur avec une force extraordinaire, non  
seulement dans vôtre Eglise, à qui vôtre Nom  
sera cher & précieux tant que l'Evangile y  
sera prêché; mais dans toute la France, qui  
a vu divers éclats de cette sublime Eloquence  
que vous avez consacrée à Iesus Christ. Vous  
en venez de porter les rayons encore plus loin  
dans ces beaux, doctes, & pieux Sermons que  
vous avez mis au jour depuis peu, & qui vous  
feront désormais regarder de toutes parts com-  
me une Estoile de la premiere grandeur dans le  
Ministere que nous professons. Il semble même  
que Dieu ait eu soin de perpetuer vôtre Lumie-  
re, puis que vous voyant approcher de vôtre  
Couchant, il a fait sortir de vous un autre  
Flambeau, qui continuera de luire après vous;  
Et qui placé, comme il est, dans la même Sphère  
où vous aurez fait vôtre course, & où il a si ma-  
gnifiquement commencé la sienne, ne laisse dou-  
ter à personne qu'il n'y représente toutes vos in-  
signes qualitez, & que quand vous aurez ache-  
vé de fournir vôtre Carrière, il n'y paroisse  
comme un autre vous-même, qui fera croire à  
tout le monde que vous éclairerez encore, & que  
le sepulchre n'aura fait que vous rajeunir. Je

6  
n'oserois en dire davantage ny de vous ny de ce  
digne Fils qui vous ressemble, car l'estroite ami-  
tié dont je suis lié avec luy, rendroit peut estre  
la verité suspecte en ma bouche. Je me conten-  
teray donc de demander à Dieu, qu'il vous con-  
serve tous deux pour sa gloire. Qu'il vous  
donne à vous MONSIEVR, nonobstant le  
nombre de vos années, toute la vigueur de  
corps, qui est nécessaire pour faire paroistre ce  
noble feu, qui rend toujours vâtre Esprit si  
actif & si lumineux, afin qu'en ce point vous  
teniez encore de la nature des Astres, qui voyent  
couler le temps sans ressentir de diminution en  
leur force, ni en leur éclat. Croyez s'il vous  
plaist, que personne n'est plus parfaitement  
que moy.

MONSIEVR & tres-honoré Frere,

Vostre tres-humble &  
tres-obeissant serviteur  
D V B O S C.

A Caën ce 10.  
Aoust 1663.

pouvons reconnoistre quelle est l'excellence & la dignité de nôtre Ministère, puis que de toutes les choses visibles, il n'y en a point de plus hautes, de plus belles, & de plus nobles que les Estoiles. Ce sont les yeus du monde, les lampes de l'Univers, les Chandeliers d'or de ce grand Temple de la Nature, les fleurs immortelles & incorruptibles semées de la main de Dieu dans le champ de l'Eternité, les Arbitres des saisons, les Phares des mariniens, en vn mot les plus purs & les plus éclatans miroirs de celuy qui s'apelle le Pere des lumieres; Si bien que ce magnifique nom d'Estoiles qui nous est donné, nous doit remplir d'vne sainte gloire, qui nous serve d'encouragement contre le mépris du monde & des insultes du Siecle, & qui en mesme temps nous porte à des pensées & à des desseins dignes de nos Charges. Pour vous, Peuple Fidele, cette Main celeste qui vous presente ces Estoiles, vous doit estre en vne consolation singuliere. Vne main divine parut autre fois au profane Belsçatfar; mais elle le jetta dans vne consternation espouvantable, par ce qu'elle se monroit d'vne maniere terrible, & qu'elle escrivoit contre luy vne escriture effrayante qui luy trou-

bloit l'esprit. Vne main divine vous paroist aujourd'huy, mais elle vous doit donner vne joye inénarrable, parce qu'elle se montre en vn estat agreable & ravissant, & que les Estoiles qu'on voit en ses doigts, sont comme autant de caracteres d'amour & de grace, où elle fait lire sa faveur. Et principalement ce qui vous doit réjouir, c'est que cette mesme Main qui porte ces Astres, est celle qui vous maintient, & que la veuë en cette occasion vous doit faire conclurre que vôtre subsistance est bien assurée, puis qu'elle a pour sôutien vne main si admirable, sous laquelle toutes les Creatures fléchissent de gré ou de force. Doncques & Pasteurs & Peuple, meditons attentivement en cette heure vn sujet qui nous est si avantageux, & si important aux vns & aux autres. Considerons avec soin, premierement ces Estoiles dont Saint Jean entend parler; Et puis en deuxiéme lieu, cette Main qui sôutient vn si digne & si aimable fardeau. Et toy, *Seigneur Iesus*, preste nous en cette occurrence & ta lumiere, pour bien représenter celle de ces Estoiles luisantes, & ta main secourable, pour bien exprimer la puissance de ta Dextre. Prends nous nous mesmes comme vne Estoile en ta main droite,

droite, pour esclairer de là ceux qui nous écoutent, & faire luire efficacement à leurs yeux la clarté de ta divine Parole.

Vous jugez bien infailliblement de vous mesmes, qu'il ne s'agit pas en cet endroit de ces Estoiles ordinaires & materielles, qui luisent là haut dans les Cieux; comme si Christ en effet avoit eu dans sa main droite sept de ces grands Astres qui esclatent au Firmament, ou dans les autres Spheres celestes qui sont au dessous. Vous sçavez que Iesus Christ n'apparoist en cette rencontre qu'en vision à Saint Jean, de sorte que les choses qu'il s'attribuë, ne doivent pas estre considérées comme reelles, mais seulement comme vne Idée mysterieuse, & comme vne Image symbolique qu'il presente à son Apôtre, pour luy signifier quelque chose de spirituel: & comme les autres parties de cette admirable Vision qui nous est décrite devant & après nôtre Apoc  
13. 6. texte, la longue robe, la ceinture d'or, les cheveux blancs comme neige, les yeux estincelans comme des flammes, les pieds semblables à de l'airain tres-luisant, la voix pareille au bruit des grosses eaux, l'espée à deux trenchans qui sort de la bouche du Seigneur ne doivent pas estre prises



prises au pied de la lettre ; Aussi ces Estoiles qui paroissent en la main du Fils de Dieu, ne sont pas des Astres qui doivent nous arrester au sens literal, mais nous élever au mystique qu'ils contiennent. Ce sont des Estoiles allegoriques, des Estoiles emblematiques, des Estoiles parlantes, s'il faut ainsi dire; qui s'expriment à l'esprit, & non qui brillent aux yeux. Et pour entrer dans le mystere qu'elles nous proposent, il ne faut pas s'imaginer que leur but soit de nous représenter le pouvoir que Jésus a sur les Astres, comme estant celui qui les a créés au commencement, qui entretient encore sans cesse leurs flammes, & qui preside sur leurs vertus & leurs influences: Comme estant le veritable Soleil dont ils empruntent leur lumiere, & tiennent toute leur clarté : Comme estant celui qui a fait & les delices de la Poussiniere, & les vertus attractives d'Orion, & les Couronnes du Ciel, & Arcturus avec ses enfans, selon les termes du livre de Job: En vn mot comme estant le General de toute cette armée des Cieux, celui qui l'arrange & l'ordonne tous les soirs, y assignant à chacun son poste, pour veiller la garde, & à la conservation du monde. Les Payens à la verité avoient autrefois

employé dans ce dessein vn emblème tout pareil à celuy de nôtre texte. Car je trouue que parmy les anciens peuples du Nord, leur Iuppiter, qu'ils appelloient du nom de Thor, & qui estoit le même que le Tharamis de nos Gaulois, estoit représenté sous l'image d'un homme puissant, qui d'une main portoit sept Estoiles; pour signifier qu'il estoit le Maistre du Ciel & des Astres, & qu'il en dispoisoit à son gré, comme des choses qui estoient en sa main & en sa puissance. Mais ce n'est pas là le mystere des sept Estoiles qui sont en la droite de nôtre Seigneur, elles se r'apportent ailleurs; & doivent estre interpretées d'un autre maniere.

C'est vne chose étrange, que de voir comme les hommes se sont alambiquez l'imagination sur le sens allegorique de ces Estoiles; Et rien peut-estre ne fait paroistre davantage cette prodigieuse diversité d'Esprits qu'on admire & dont on s'étonne tant tous les jours, que les opinions différentes qu'on a eues, sur cette matiere. Les vns ont crû qu'elles signi-  
fioient les sept Anges & les sept Esprits Celestes commis à la garde de ces sept Eglises de l'Asie mineure, dont il est parlé dans les premiers chapitres de l'Apocalypse;

lypse; Estant croyable, disent-ils, que comme chaque troupeau à son Pasteur visible qui le conduit, il a de même son Ange invisible & gardien qui l'assiste & le protege: Et cette opinion conta entre les Autheurs des plus sçavans Peres, & des premiers Docteurs de l'Antiquité, & quelques Escrivains renommez entre les Modernes. D'autres ont estimé qu'elles figuroient les sept Eglises mêmes de l'Asie, qui estoient comme de beaux Astres & d'éclatantes Estoiles dans le Ciel du Christianisme; Et Saint Augustin témoigne que Ticonius, Donatiste converti, avoit fait vne longue dispute pour le prouver, & luy même reconnoist que la chose est tres-obscur. D'autres ont interpreté ces sept Estoiles, des sept dons du Saint Esprit, de ces Dons si celebres dans les Escholes Romaines qui pretendent en vain les trouver dans ce passage d'Esaye, où il est parlé de *l'Esprit de Sapience, d'Intelligence, de Conseil, de Force, de Science, de crainte de l'Eternel*, ou vous ne voyez en tout que six Dons, de sorte que l'on n'en peut pas inferer sept, sans y en ajouter vn, qui ne se rencontre point dans l'Original du Prophete. D'autres comme André de Cesarée dans son Commentaire, veulent

De Do-  
rina  
ristia-  
lib. 3.  
o.

eye II.

420.  
I.

que par ces sept Estoiles soit designée; je ne sçai comment, l'administration de tout ce grand Vnivers, dont le gouvernement, dit cet Auteur, est la main de Christ, & Christ, ajoute-t'il, le conduit par l'entremise de ses Anges; qui sont de vraies Estoiles vivantes & intelligentes. Il s'est trouvé même vn certain Abbé Ioachim, fameux dans la Communion de Rome, lequel par vne fantaisie si réveuse que ceux de son propre parti la traittent de songe, s'est persuadé que ces sept Estoiles se referent à sept personnes extraordinaires & remarquables entre tous les hommes comme ayant eu vn esclat tout singulier; Et il met pour le premier, Adam le chef & la souche du genre humain; pour le second, Noé le restaurateur du monde; pour le troisième; Abraham le Pere des Croyans; pour le quatrième, Moysé le Mediateur de la Loy; pour le cinquième, David le grand Roy d'Israël, à la famille duquel la promesse du Messie fut particulièrement attachée; pour le sixième, Jean Baptiste le Precurseur de Iesus Christ & pour le septième cét Elie que l'on s' imagine fausement devoir en fin revenir du Ciel en la terre pour combattre visiblement l'An-

techrist & pour le détruire. Faut-il pas avouër que les hommes sont capables de terribles égaremens, lors qu'ils s'abandonnent à leurs propres pensées, qu'ils suivent les visions de leur cerveau, & qu'ils ne prennent point la parole de Dieu pour leur adresse? Car il ne se peut rien de moins raisonnable que toutes ces diverses interpretations, dont les vnes sont foibles, les autres extravagantes, toutes fort éloignées du vray but: Et c'est prendre plaisir à se tourmenter, & se rendre ingenieux à se donner de la peine, que de chercher la signification de ces Estoiles, puis qu'elle s'offre elle-même dás la suite de nôtre texte, & que le Fils de Dieu nous la donne formellement de sa propre bouche, quand il dit à la fin de ce chapitre, *Les sept Estoiles sont les Anges des sept Eglises*, où par les Anges, il entend les Pasteurs, comme il paroist par des raisons evidentes & indubitables qu'il n'est pas besoin de rapporter en ce lieu.

Les sept Estoiles donc, sont les sept Pasteurs des Eglises de la Natolie; Et c'est ainsi qu'au chapitre douzième de ce même livre, S. Ieán nous dépeint vne femme qui estoit revestue du Soleil, & qui portoit sur sa teste vne couronne de douze

douze Estorles. Car cette femme, c'est l'Eglise; ce Soleil, c'est Iesus Christ, ce divin Soleil de Iustice qui la reuest & la pare de son admirable lumiere; & ces douze Estoiles dont elle est couronnée, sont ses douze premiers Pasteurs, ces douzes Apôtres, qui sont son grâd & glorieux ornement, & sa véritable courône de gloire. Sur quoy j'estime qu'il faut remarquer le Genie de l'Evangile. Car les Pasteurs de la Loi, & les Ministres de l'Ancien Testament ne se doivent pas proprement comparer aux Estoiles, mais seulement aux chandeles & aux flambeaux. Aussi S. Pierre ne nous fait con-<sup>2. Pier.</sup> cevoir les Prophetes que comme des <sup>1. 19.</sup> chandeles qui esclairent en vn lieu obscur; & Jean Baptiste luy-même, qui estoit plus que Prophete, n'est appelé <sup>Jean 5:</sup> qu'une Lampe ardente & luisante. Il est <sup>35.</sup> bien vray qu'au chapitre huietième de Daniel, ce saint homme predisant les horribles persecutions dont le cruel Antiochus devoit affliger l'Eglise des Iuifs, nous le décrit par vne corne insolente, qui s'agrandit, dit-il, jusqu'à l'armée des <sup>vers. 10:</sup> Cieux & jeta bas quelques vnes des Estoiles & les foula; où par ces Estoiles, les Ebreux eux-mêmes entendent les hommes il-

lustres, & les Docteurs celebres du peuple de Dieu, dont quelques-vns ne pouvant soutenir les fureurs de ce Barbare Tyran, tomberent miserablement dans l'Apostasie. Mais ce que Daniel dit d'Antiochus & de ses ravages, ne s'arreste pas à la personne, ny à l'Eglise Iudaïque de son temps, il regarde plus loin, & doit estre consideré comme vne figure de l'Antechrist & de l'Eglise Chrestienne, ou cét indigne ennemi de Dieu feroit ses degats. Ce sont donc proprement les Ministres de l'Evangile qui sont des Estoiles, au lieu que ceux de la Loy n'estoient que des bougies & des châdeles. Car de fait nos lumieres aujourd'huy sous l'œconomie du nouveau Testamēt, surpassent autant celles des Anciens, que la brillante clarté des Estoiles surpasse la sombre lueur des flambeaux; Puis que nous voyons maintenant à plein & à découvert les grands secrets de la sagesse celeste auparavant cachée en mystere: les choses inénarrables *qu'œil n'avoit point veuës, qu'oreille n'avoit point ouyes & qui n'estoient point montées dans le cœur de l'homme:* les saintes & salutaires merveilles de l'incarnation de la Parole, de l'enfantement d'une Vierge, de la naissance d'un Dieu,

Cor. 2.9.

de la mort du Prince de vie, de la resurrection & de l'Ascension triomphante du Seigneur de gloire ; choses ou les Voyans même de la Loi estoient aveugles, en comparaison de nous qui les contemplons dans vn jour dont ils n'avoient que les ombres. D'ailleurs les Pasteurs Evangeliques meritent encore le nom d'Estoiles, pour vne autre difference considerable, qui ne laisse aux légaux que celuy de chandelles. Car les chandetes n'éclairent qu'un lieu particulier, qu'une maison, qu'une chambre, qu'une petite assemblée: Mais les Estoiles illuminent tout l'Univers, & répandent leur clarté dans tous les climats qui sont sous le Ciel. Les Prophetes donc n'estoient veritablement que des chandelles, puis qu'ils ne luisoient qu'en vn lieu, qu'ils n'éclatoient qu'en vn pays, qu'ils ne preschoient qu'a vn peuple, & n'instruisoient qu'une famille, qui estoit celle d'Abraham. Mais les Ministres de Christ sont effectivement des Estoiles, puis qu'ils ont épandu leur lumiere par toute la terre, & qu'il n'y a point de nation ny au Midy, ny au Nort, ny au Levant, ny au Couchant, qui n'ait vû luire l'éclat & senty la force des rayons de



leur Doctrine. Ainsi les sept Pasteurs des Eglises de l'Asie ne pouvoient estre mieux representez que par les sept Estoiles qui estoient en la main de Christ.

Je ne m'arresteray point ici à la pensée de ceux qui s'imaginent que ces sept Estoiles, ou ces sept Astres font vne allusion particuliere aux sept Planetes, qui dans la diversité de leur grandeur, de leur lumiere, & de leur vertu, estoient, si on les croit, vne image expresse des sept Evesques de l'Asie, & marquoient exactement la difference qui se rencontroit entr'eux : Que celuy de Smyrne estoit comme le Soleil, par ce qu'il surpassoit tous les autres par l'éclat admirable de sa foy, & par la force extraordinaire de sa pieté: Celuy de Philadelphie comme Iupiter, à cause de son heureux & florissant état, par ce que Iupiter est vn Astre doux & bien faisant, & d'vn aspect favorable: Celuy de Sardes comme Mars, à cause de sa hardiesse & de son courage: Celuy de Laodicée comme Saturne, à cause de sa langueur, de sa pesanteur, & de sa morne paresse au service de Dieu: Celuy d'Ephese comme Mercure, à cause du refroidissement de sa charité & de son zele, parce que cette Planete est d'vne ardeur temperée

temperée & modérée : Celuy de Thyatire comme Venus, à cause de la femme, Iesabel dont il souffroit les impudicitez & les honteuses licences : Celuy de Pergame enfin comme la Lune, à cause de son inconstance & de l'inégalité de ses mœurs. Ce sont là des pensées plus ingénieuses que raisonnables, & qui estant bien examinées se trouvent n'avoir rien de judicieux ny de pertinent ; ceux qui s'y amusent à force de vouloir raffiner sur ces Estoiles, se forgent des feux folets qui les trompét & leur égarent l'esprit. Nous éloignant donc de ces curieuses vanitez, qui n'ont qu'un faux brillant & qu'une lueur apparente, comme ces vermisses qui paroissent dans les tenebres autant de petits Astres marchans sur la terre, & qui neantmoins ~~ne sont~~ que de chetifs insectes rampans dans la poudre ; nous éloignant dis-je de ces vaines curiositez, contentons-nous de remarquer les plus naturels & les plus naïfs rapports qui se trouvét entre les Estoiles & les Pasteurs. Car aussi bien comme les sept Eglises de l'Asie ne designoient pas seulement les sept assemblées Chrestiennes de ce pays-là, mais generalement toutes les Eglises du monde, dont elles estoient le parron

& le modelle, selon cét vsage si frequent dans l'Escriture sainte, & particulièrement dans ce livre de l'Apocalypse, d'employer le nombre de sept pour signifier la plenitude & l'vniversalité des choses; Ainsi les sept Estoiles, ne marquét pas seulement les sept Pasteurs de ces troupeaux anciens, mais en leur personne tous les Ministres de Christ en quelques lieux ou en quelque siecle qu'ils vivent.

Pour le bien comprendre, il faut se représenter l'Eglise comme vn Ciel, ou ces Estoiles animées & vivantes sont placées de la main de Dieu, conformément au style de l'Escriture qui exprime souvent l'Eglise par le nom de Ciel. En effet le Monde & l'Eglise sont comme la Terre & le Ciel. Le Monde est vn Element bas & grossier, où se trainent les serpens, où vivent les bestes, où se trouve la bouë sale & puante des vices, la poussiere méprisable des biens temporels, la glace luisante, mais fragile des dignitez humaines, la pasture vaine & corruptible de la viande qui perit. C'est là que les hommes meinent vne vie vraiment animale & terriene; les vns s'occupant tous entiers comme des bœufs à tourner

& à retourner incessamment leurs chāps par vn avare & sordide labourage; les autres comme des pourceaux, à manger le gland, & les gouffes des miserables plaisirs de la chair; les autres comme des fourmis, à ramasser du grain, & à remplir leurs greniers; les autres cōme des lions, à déchirer, & à répandre le sang; Et l'on en voit d'autres travailler comme des esclaves aux mines d'or & d'argent, c'est à dire s'attacher avec vne servitude prodigieuse aux richesses de ce present siecle. C'est là que la mort creuse ses tōbeaux, & qu'elle exerce sa rage meurtriere & funeste sur les corps, & sur les ames. Le Monde en vn mot est veritablement vne Terre opaque, tenebreuse, perissable, herissée d'épines, chargée de poisons, infectée d'ordures, pleine de monstres; & les hommes qui y vivēt sont tous terrestres, ne pensent qu'à la terre, ne parlent que *comme issus de la terre*; Et comme des pierres dures & pesantes, tendēt avec impetuosité dans tous leurs mouvemens vers la terre, comme vers leur centre. Mais l'Eglise est vn Ciel elevé au dessus du Monde; vn Ciel nō changeant & corruptible, mais ferme & inal-  
terable; vn Ciel clair & lumineux, où re-

Philip. 3.  
20.2. Cor. 3.  
18.

Jean I. 9.

luit en tout temps la belle & divine lumiere de la Verité; vn Ciel rempli d'ames Sanctifiées & d'Esprits regeneréz, qui sont comme des Anges visibles, & dont *la conversion est comme de vrais bourgeois des Cieux*; vn Ciel ou Dieu se manifeste dans vne telle evidence, qu'on y contemple *sa gloire à face découverte*, & par cette contemplation, *l'on y est transformé en son image de gloire en gloire comme de par l'esprit du Seigneur*. Dans ce Ciel spirituel & mystique Iesus Christ est le Soleil qui y luit; Soleil admirable qui *illumine tout homme venant au monde*; source féconde & inépuisable de lumiere; Astre Eternel qui ne se couche jamais, & qui n'a point besoin de se partager entre les deux Hemispheres, puis qu'il peut éclairer en même temps l'un & l'autre, & remplir toute la rondeur du Ciel, c'est à dire toute l'étenduë de l'Eglise vniuerselle, de ses rayons éclatans. Après ce grand Astre, l'on y en voit encore paroistre quantité d'autres plus petits, qui brillent comme des Estoiles; Et ceux-ci sont les Pasteurs, qui dans nôtre texte sont appelez du nô d'Estoiles, parce qu'en effect ils en ont les qualitez, les proprietéz & les vsages.

Premierement les Estoiles sont les plus

plus luisantes parties du Ciel, & les plus lumineuses de toutes les creatures, comme estant destinées à éclairer toutes les autres. Aussi les Pasteurs sont la *lumiere* Math. 5.  
*du monde*; Et si tous les Fideles en general sont *des flambeaux* 14. Philip. 2.  
*luisant qui portent au* 15.  
*devant d'eux la parole de vie*, les Pasteurs sont des Astres encore plus lumineux, qui possèdent plus abondamment en eux-mêmes & qui respandent plus vivement au dehors les lumieres de cette divine Parole qu'ils étudient & qu'ils annoncent sans cesse. C'est par eux que Dieu illumine les hommes; C'est par eux qu'il perce les tenebres de l'erreur, qu'il écarte les obscuritez mortelles du vice, qu'il 2. Tim. 1.  
*met la vie & l'immortalité en lumiere* 10.  
*par son Evangile* dont ils sont les herauts, Et c'est par eux que dans la nuit profonde du siecle, il fait voir à ceux qui veulent lever les yeux en haut, & ne les tenir pas opiniâtrément tournez vers la terre, l'éclat de sa Doctrine celeste. Ce sont des Estoiles qui guident ceux qui s'embarquent dans la Nacelle de son Eglise, qui les conduisent seurement sur la mer inconstante & orageuse de ce monde, leur marquent la vraie route du Ciel, & les font arriver infailliblement au port de l'Eternité

l'Eternité bien-heureuse. Ce sont des Estoiles semblables à celle qui parut miraculeusement en la naissance de nôtre Seigneur ; car elles meinent comme elle les Sages, ceux qui veulent estre Sages à salut, en la vraye Bethléem qui est l'Eglise de Christ, pour y adorer ce Fils Eternel de Dieu, & pour luy presenter l'or de leur foy, l'encens de leurs prieres, & la myrthe incorruptible de leur bonne vie.

20

Les Estoiles sont les yeux de l'Vnivers qui veillent sans cesse à ses interests ; jamais ils ne se ferment, jamais ils ne s'assoupissent, & pendant que toute la nature est ensevelie dans le sommeil, ces beaux yeux du monde sont toujourns ouverts, comme des guettes eternelles, qui veillent au bien de toutes les creatures, Tels à peu près doivent estre les Pasteurs. Ce sont les yeux de l'Eglise, qui doivent veiller sur elle avec vne grande & continuelle assiduité. La vigilance est vne des principales & plus importantes qualitez de leur Ministère, & c'est pourquoy le S. Esprit leur a donné le tiltre d'Evêque, mor qui a le regarder dans son origine signifie proprement surveillant. Iesus Christ convertissant Saint Pierre à

la voix d'un coq, qui est le plus vigilant de tous les oyseaux, sembla luy vouloir faire comprendre par ce signal que la vigilance est particulièrement necessaire à ces Pasteurs, & qu'ils doivent ressembler à cét oiseau précurseur du Soleil, qui veille dans les tenebres, qui chante même dans le milieu de la nuit, qui dès le matin éveille ceux qui le logent, & les appelle au travail de la journée. Heureux le serviteur de Christ qui veille ainsi soigneusement au service de son Maître, qui a toujours les yeux ouverts comme parloit autrefois Balaam, <sup>Nom.</sup> qui veille pendât que son troupeau dort, <sup>24.4.</sup> qui lors que ses brebis prennent le repos de la nuit, pense dans son liêt aux moyens de les repaistre, & qui au milieu même de son sommeil a l'esprit encore rempli des soins de sa charge & des idées de sa Predication, tellement qu'il peut bien tenir le langage de cette fidele Epouse qui dit dans le Cantique, *je-<sup>Cant. 5.2.</sup> suis endormie, mais mon cœur veilloit.* C'est là véritablement vne Estoile vigilante, qui fait en la terre ce que les Astres font dans le Ciel.

Les Estoiles non seulement éclairent le Monde & veillent sur luy, mais de plus elles



elles le vivifient par leurs merveilleuses influences. Ce sont elles qui rendent la terre feconde, & qui par leur secreete efficace, comme par vne invisible rosée, versent dans son sein cette force generative qui la rend capable de tant de productions. Ce sont elles qui sollicitent & qui réveillent le germe des plantes, qui peignent & colorent les fleurs, qui meutissent les fruits, qui font croistre les animaux qui donnent la vie à toutes choses ; Et l'on peut dire que leurs influences sont comme les esprits de ce grád Corps de la Nature, les Esprits vivifiants qui l'animét, l'échauffent & le font mouvoir. Elles contribuent à toutes les generations du monde, & si vous consultez les Maistres de l'Astrologie, ils vous diront que toutes les Planetes operent l'une après l'autre sur les enfans dás le ventre de leurs meres, d'où vient si on les en croit qu'au lieu que le huitième mois est mortel à ceus qui y naissent, parce que c'est Saturne qui y preside & que sa froideur est funeste à ces petites creatures, comme la gelée l'est aux tendres boutons des arbres qui se hastent & s'avancent trop; le neufvième au contraire est vivifiant & salutaire, par ce que Ju-

pitier y domine, dont les regards doux & propices font reüssir heureusement la naissance. Peut-on méconnoître que cette consideration ne convienne extrêmement bien aux Pasteurs? Car non seulement ils éclairent les Esprits, mais ils les vivifient en même temps par la force de leurs Predications & de leurs exemples. Ils influent dans l'ame de leurs Auditeurs des vertus secrètes, qui s'y font puissamment sentir. Ils rendent le terroir de l'Eglise fecond & fertile en bonnes œuvres, & c'est par eux que Dieu fait germer ces belles plantes & ces bons Arbres qui portent les fruits excellens de Justice & de sainteté. C'est par eux qu'il forme le nouvel homme dans le sein de ses enfans, & qu'il fait naistre ces nouvelles creatures qui composent la *nation sainte & la sacrificature royale.* Et <sup>1. Pier. 2</sup> comme les Astres produisent des effets <sup>9.</sup> extrêmement differens; Les vns excitent les vens & les tempestes, comme Orion & Arcturus; les autres les pluyes, côme le Hyades; les autres la chaleur & la seicheresse, comme la Canicule; les autres donnent la douceur & les delices du beau temps, comme la Vierge, la Balance, & le Belier: Aussi les Pasteurs cau-  
sent

sent divers mouvemens dans l'Esprit des hommes : Car tantost ils y eslevent les tempestes violentes, mais saintes & heu- reuses de la Contrition, & font couler abondamment de leurs cœurs & de leurs yeux les larmes de la Repentance: Tan- tost ils allument en eux les flammes ve- hementes de la Charité & du zele: Tan- tost ils épandent dans leur ame cette ai- mable tranquillité & cét agreable cal- me qui vient du repos de la conscience: Et l'on voit qu'entre les Pasteurs les vns ont des Dons propres pour vn de ces ef- fets, & les autres pour vn autre, comme les Astres ont leurs vertus & leurs quail- tez dissemblables.

Les Estoiles tiennent leur clarté du So- leil : Ce ne sont que des miroirs impar- faits de ce grand Astre ; leur éclat n'est qu'un emprunt dont ils luy sont redeva- bles; & cette lumiere si brillante dont on les voit embellies n'est qu'une foible image de la siene, qu'elles réfléchissent à nos yeux. Certainement les Herauts de l'Evangile ressemblent en ce point parfaitement aux Estoiles. Car ils tienét toutes leurs clartez & toute leur suffisan- ce du Seigneur Iesus leur vnique & ve- ritable Soleil. C'est de ce Pere des lumieres

que descend sur eux toute bonne donation de Jean 1.  
 tout don parfait; C'est de sa plénitude qu'ils 16.  
 reçoivent grace pour grace; c'est par sa clarté Psal. 36.  
 qu'ils voyent clair; C'est de luy qu'ils font 10.  
 tout ce qu'ils font; & sans luy ces belles Estoi- 1. Cor. 13.  
 les qui paroissent avec tant d'éclat dans 10.  
 le Firmament de l'Eglise; ne seroient que  
 des charbons estains; ou des *lumignons* Matth.  
*fumans*, qui ne répandroient que de hon- 12. 20.  
 teuses tenebres. Ministres de Christine  
 vous en faites point accroire, & ne lais-  
 sez jamais entrer la vanité dans vos  
 cœurs. Vous n'êtes rien de vous mêmes,  
 & si vous êtes quelque chose; benissez-  
 en ce grand & diuin Soleil, de qui vient  
 toute l'illumination de vos Esprits. N'at-  
 tribuez ny à la bonté de votre naturel,  
 ny à la force de votre Genie, ny à l'assi-  
 duité de votre travail & de vos veilles;  
 les Dons que vous possédez, ou le suc-  
 cez que vous pouvez avoir dans vos  
 charges. Faites en hommage dans vne  
 humilité profonde à ce merveilleux *Orient* Luc 1:  
*d'en haut*, qui s'est plû à vous communi- 78.  
 quer ses rayons, pour faire luire en vous  
 l'œuvre de sa Grace; & éclater les riches-  
 ses de sa bonté infinie. Fideles, ne nous  
 considerez point non plus en nous mé-  
 mes, comme si nous estions dignes d'atti-

rer ou d'arrester vos regards. Vous avez beau vouloir contempler les Estoiles durant le jour, vous ne voyez en leur place que le Soleil, & dans les Planetes memes les plus grandes vous n'appercevez que l'image ou la clarté de cés Astre. Qu'il en arrive de même quand vous jettez la veüe sur nous; Ne confiderez point nos personnes, & qu'elles disparoissent à vos yeux, pour reconnoistre seulement en nous cét admirable Soleil qui nous re-vest de sa lumiere, & qui, à le bien prendre, ne nous rend jamais plus éclatans que quand on ne reconnoist point en nous d'autre éclat que le sien. Même puis que les Estoiles ne luissent que de la clarté du Soleil, il faut tenir pour maxime que les Pasteurs ne doivent point éclairer d'autre lumiere que de celle de Iesus Christ, laquelle n'est autre chose que sa Parole & son Escriture Sainte. Non, Mes Freres, ce n'est point des lumieres de la Philosophie humaine; Ce n'est point des brillants de l'Eloquence du Siecle; Ce n'est point des rayons d'Aristote ny de Ciceron, que les vrais Pasteurs doivent luire aux yeux des hōmes. Ce sont là des Lumieres qui peuvent bien allumer des flambeaux dans vn Lycée ou dans vn

Pontifes, dans un College ou dans une  
 Academie, de la sorte, pour esclaire les  
 Philosophes, ou des Sçavans, ou des Scrit-  
 tiques, qui portent toutes leurs études  
 aux Disciplines mandées. Mais pour  
 estre des Estoiles capables d'illuminer les  
 Chrestiens, ils ont plus point sur eux que  
 lumiere, que celle de ce Soleil, sic Joseph  
 qui seul pourvint de la lumiere de l'orient  
 de son royaume, pour les mysteres  
 du Ciel. C'est la Compende de la Compende  
 les Pasteurs; C'est ce qui doit briller dans  
 leurs Predications, et qui ne s'ont jamais  
 plus belles, que quand elles se font, et ad-  
 vance sur la montagne; des Historiques  
 resideront par le vent, et par les  
 en rapportent sur eux. Moysen les rayons S. Ierô-  
 de la face de Dieu, venant à briser les lumie- me.  
 res, est le de sa divine Parole. Que d'oc-  
 cour si de le Ministre, se propose d'estre  
 une Estoile, qui n'est le royaume point d'autre  
 clarté, que celle de son Soleil; Et si cette  
 statue à vaine dans l'antiquité Payenne,  
 cette statue parlent, qui raisonnoit quand  
 le Soleil venoit à la frapper de ses rayons;  
 est une fable, et un mensonge des Grecs;  
 les Predicateurs Evangeliques en doivent  
 faire une verité dans l'Eglise. Car ils ne  
 doivent avoir de son ny de voix, que  
 quand

quand Iesus le Soleil du nouveau mon-  
de les eclaire & les echauffe, ils ne doi-  
vent couvrir la bouche, que pour luy servir  
d'organe, que pour faire entendre ses  
Oracles, que pour annoncer purement &  
sublimement la Parole. Et c'estoit dans cer-  
te pensèe que S. Augustin employant vne  
image, differente de la verité de celle qui  
seroit en nostre teste, mais qui en ce re-  
gard, revient neantmoins au même sens,  
comparoit élégamment les Pasteurs à des  
annees qui sont sous le Ciel des Escritures,  
où par consequent elles doivent recevoir  
toutes leurs couleurs & pour les leurs im-  
pressions de Iesus, le vray Soleil qui y luit,  
l'une d'une sorte, l'autre d'un autre, selon  
qu'il plait à Christ de les illuminer &  
de leur dispenser ses rayons.

Car en cecy les Ministres de l'Eglise  
ressemblent encore aux Estoiles. C'est que  
côme celles-cy sont differentes en beau-  
té, & en grandeur aussi bien qu'en eleva-

tion. Autre est la grandeur du Soleil, autre celle  
de la Lune, & autre celle des Estoiles, car vne  
Estoile est differente de l'autre Estoile en gloi-  
re; l'on en voit de la premiere, de la se-  
conde, de la troisieme, & même de la si-  
xieme grandeur; Les vnes si vives & si  
eclatantes qu'elles paroissent avec avan-

Confess. l.  
23. c. 15.

1. Cor. 15.  
41.

tage entre les feux de la nuit, comme des Globes tous étincelans de lumière, les autres au contraire si sombres, qu'ils les portent formellement le nom d'Obscures & de Nebuleuses. La même diversité se voit entre les Pasteurs, tous n'estant pas également favorisez des Lumieres d'en haut, & ne possédans pas mêmes graces. A l'un est donnée la profondeur du sçavoir, à l'autre l'excellence du langage, à l'autre la presence & la vivacité de l'Esprit, à l'autre la force & la solidité du jugement, à l'autre la conduite & la dextérité de la prudence. S. Paul est sublime en raisonnement, Apollon puissant en paroles, S. Jean confit en douceur, Esaye pompeux & magnifique en éloquence; Et à peine dans toute vne assemblée de Pasteurs s'en trouvera-t'il deux qui se ressemblent ou du moins qui soient égaux. Les vns sont comme des Astres du premier Ordre, grands & éclatans, les autres sont moins considérables & moins lumineux; Dieu diversifiant ainsi les Dons à ses serviteurs, afin que dans cette agreable variété, sa faiblesse, qui est diverse en toutes sortes, paroisse plus visiblement, & que son Eglise, dont les necessitez sont différentes, soit



servit selonc ses besoins. *En* *la* *Épistole* *de*  
 On y remarque encore entre les Estoi-  
 les, vne autre diversité qui se trouve aassi  
 entre les Pasteurs. C'est que les vnes  
 sont errantes & vagabondes, qui se pro-  
 racinent librement dans la vaste éten-  
 due du Ciel, qui est tangent souvent de  
 la surface de la terre, & d'autre, tantost se  
 haussent, & tantost se baissent, & tantost  
 s'éloignent de nous, & tantost s'approchent de  
 nous, d'où vient qu'on les appelle Plan-  
 etes, c'est à dire Errantes. Les autres  
 sont fixes & arrêtées en vn lieu, comme  
 des escarboucles & des Diamans atta-  
 chés à vn lambris. Ainsi parmi les Pa-  
 steurs, il y en a eu qui n'estoient point  
 astraînts à vn pays ny à un troupeau par-  
 ticulier, & qui voyageoient indifferem-  
 ment par toute la terre, pour y porter le  
 flambeau de l'Évangile en tous lieux. Ce-  
 estoient les Apostres, dont la charge re-  
 gardoit generalement tous les peuples,  
 & qui avoient l'Univers entier pour leur  
 Diocèse, selonc les termes exprés de leur  
 Commission & de leur envoy. *Allez, & en-*  
*doctrinez toutes nations.* Chacun d'eux  
 estoit vn Pasteur occuménique, & vn E-  
 vesque vraiment universel, qui avoit  
 tout l'Empire de Christ sous son inspec-  
 tion

Math.  
 28.19.

pection & sous sa houlette, comme S. Paul le témoigne de luy même disant, *qu'il*<sup>2. Cor. II. 28.</sup> *avoit soin de toutes les Eglises* : Au lieu que maintenant les Pasteurs ont leur Station arrestée, & leur demeure fixe, où ils sont obligez de faire leur residence. Chacun d'eux a son Eglise à instruire, son troupeau à paistre, & son champ à labourer, qu'il ne peut quitter sans passer pour vn coureur & pour vn deserteur qui abandonne lâchement ou infidèlement son poste.

Ajoûtons en suite vne autre diversité importante, qui ne se rencôtre pas moins entre les Ministres du Seigneur qu'entre les Estoiles. On a veu paroistre quelquefois des Estoiles extraordinaires, qui ne s'estoient point auparavant remarquées, & qui s'allumoient tout d'un coup cômme de nouveaux feux dans le Ciel, au grand étonnement de toute la terre. Car sans

*Plin. li. 2. c. 26.*

alleguer icy, ny celle que le Philosophe Hipparchus vit naistre de son répt, dont la profonde antiquité ne nous permet pas d'en juger avec certitude ; Ny celle qui servit de Phare mouvant & ambulatoire aux Mages en la naissance du Sauveur du monde, & qui selon toutes les apparences, n'estoit pas dans les Spheres mêmes du Ciel ; Ny ces quatre nouvelles Estoiles,

qu'un

qu'un Docteur Florentin à nommées de  
 Medici, à l'honneur de la maison des  
 Ducs de Florence; ny ces autres dont on  
 conteste la nature, & qui ont porté dans  
 les Cieux cet illustre nom de Bourbon,  
 qui règne si glorieusement en la terre;  
 sans m'engager dans ces recherches, il me  
 suffira de dire que vers la fin du siècle  
 dernier on vit poindre tout auprès de la  
 Cassiopée vne nouvelle Estaille qui sur-  
 prit tout le monde, & qui par sa splendeur,  
 aussi grande & aussi vive que celle de  
 Venus même, par son élévation qui l'a  
 placeoit jusques dans le Firmament, par  
 sa durée qui l'a fit éclater prés de deux  
 ans, causa tant d'admiration à tous les  
 Astrologues, que leurs livres ne peuvent  
 assez exprimer le ravissement où les mit  
 vne aparition si soudaine & si merveil-  
 leuse. Il se leve ainsi quelquefois des Pa-  
 steurs extraordinaires, que Dieu forme  
 par vn miracle de sa Grace, pour l'éclair-  
 cissement de sa verité, & pour l'ilumina-  
 tion du monde. Tels estoient sous l'An-  
 cien Testament vn Elie, vn Elizée, &  
 tous ces insignes Prophetes qu'il appel-  
 loit extraordinairement au secours de son  
 Eglise, & qui faisoit paroistre côme des  
 Astres éclatans dans vne nuit triste &  
 obscure,

obscur, quand les tenebres de l'idolatrie ou du vice cōmençoient à s'épaissir parmy son peuple. Tels sous la nouvelle Alliance les Apôtres du Seigneur, ces puissans Boanerges, & ces enfans de Tonnerre, qui jetterent leurs esclairs & poufferent leur voix jusqu'aux bout du monde. Ces Estoiles plus que de la premiere grandeur, & d'un rang tout a fait à part, qui toutes rayonnantes des lumieres du Fils de Dieu, firent resplendir son Evangile comme en vn instant parmy tous les peuples. Ces admirables Pescheurs d'hommes, qui changerent leurs nacelles en des Eglises, & qui d'une seule Predication amenoiēt plus d'ames à Iesus Christ, que leurs filez ne prenoient auparavant de poissons. Tels encore en ces derniers temps ces grands hommes, dont Dieu s'est servy pour remettre en veüe sa verité obscurcie & couverte de tenebres. Ces Anges puissans en force, qui ont *debatu* non seulement pour le corps de Moïse, *id. 9.* mais aussi pour celuy de Iesus Christ, je veux dire, pour l'interest de la Loy & de l'Evangile, & l'ont emporté. Et quand Dieu le jugera necessaire, il suscitera encore de pareils Heros pour le bié de son Eglise, & jamais il ne s'avancera de

Goliath contre son Israël, qu'il n'ait quelque David à luy mettre en teste, pour empescher que les bataillons de son peuple ne soient deshonoréz, & son Nom foulé aux pieds.

Mais quelque difference qu'on puisse observer entre les Estoiles, au moins elles conviennent toutes, en ce qu'elles sont haut élevées au dessus de la terre, qu'elles en sont separées d'un grand & immense intervalle, & qu'elles ont pour leur siege ces lieux tres-hauts, qui sont le Throne de Dieu, & le dernier estage du monde. Certes les vrais Pasteurs sont d'as une elevation qui n'est pas moindre que celle des Astres. Leur Esprit toujourn attaché à la meditation des choses celestes, aux pensées de l'Eternité, à la contemplation des gloires du Paradis, à la découverte d'un autre Monde & d'une vie meilleure après celle-cy, les tient presque toujourn dans le Ciel, où ils conuersent avec les saints Anges, & où ils se reposent dans le sein de la Sageffe éternelle, pour y apprendre ses divins mysteres. Là, élevez au dessus de toutes les choses mortelles, ils ne s'inquietent de rien : Contens du Ciel & de son Eternité, ils ne souhaitent rien d'avantage; ils regardent de haut &

avec mépris les biens caduques de la terre sans s'en solliciter, ils voyent couler sous leurs pieds des fleuves de lieueux des plaiſirs & charmes sans y aborder leur cœur; ils voyent élever des fautes orgueilleux des grandes fortunes & des dignitez mondaines, sans y porter d'envie; ils se trouvent en tout temps dans une disposition pareille à celle de cette femme mystique qui du Ciel, où elle étoit, fouloit la Lune & toutes les choses sublunaires sous ses pieds. De là ils regardent aussi les troubles & les émotions des peuples, les entreprises & les fureurs des hommes, sans s'en effrayer, comme vn Aigle, qui vole fort haut, voit les Lions étendre leurs griffes, & les serpens aiguiser leur rage, & faire luire leurs écailles affreuses, sans s'en alarmer; ou, pour demeurer dans les termes de nôtre sujet, comme vn Astre qui suit au Firmament, laisse crever les nuës & tonner les foudres sans s'en ébranler, & sans se détourner vn seul moment de sa course.

Enfin n'oublions pas vn dernier rapport entre les Estoiles & les Pasteurs, car il est si essentiel qu'il ne doit pas estre passé sous silence. C'est que les Estoiles ne se montrent qu'en l'absence du So-

leil & le cœbol. A stre nous estoit toujours present, elles ne paroistroient point, & & nous n'en aurions que faire: Elles ne seruent qu'à nous consoler de la privatiõ de ses rayons, à tenir en quelque sorte sa place, à exercer sa Lieutenance dans le monde, & à diminuer l'horreur des tenebres que son éloignement rendroit insupportables à la Nature. Les Pasteurs de même ne seruent que durant l'absence du Seigneur Iesus: ils ne sont vtils que dans la nuit de ce Siccle, pour nous éclairer, pour nous conduire, & pour nous consoler durant l'éloignement de ce grand Sauveur qui se tient maintenant caché au dessus des Cieux. C'est pourquoy lors que nous l'aurons vne fois present, dans ce Royaume Eternel de felicité & de gloire, où nous le contemplerons face à face & ne le perdrons plus de veüe, nous n'aurons plus de Pasteurs, par ce que ce Soleil nous remplira luy-même immédiatement de son admirable Lumiere: cõme quand le Soleil materiel est levé sur l'Horizon, on ne voit plus ces Estóiles, qui n'estoient que de foibles supplémens à la clarté du jour, & des flambeaux propres seulement durant l'obscurité de la nuit.

Avoions pourtant que quelques con-

formité qu'il y ait entre les Estolles du Ciel & les Ministres de l'Église; il s'y trouve aussi de la dissemblance. Car les Estolles n'ont de pouvoir que sur les corps, & point du tout sur les âmes; Nos Esprits estant d'une nature au dessus de la matiere, sont exempts de la jurisdiction de ces Maistres & de ces Arbitres qui regnent si puissamment sur les choses corporelles, & l'on a eu raison de dire que le sage dominerait sur les Astres. Mais les Pasteurs n'ont de pouvoir que sur les Âmes, & point du tout sur les corps; leur vertu se déploye dans la conscience des hommes, & toute la force de leurs influences ne tend qu'à faire impression sur les Esprits, pour les assujettir à la puissance de Christ qui agit en eux. Les Estolles, selon l'opinion commune suivent le branle de leurs Spheres, & roulent d'un même mouvement avec le Ciel où elles sont enchassées, comme ces yeux, dont parle le Prophete Ezechiel, qui estoient autour des rouës du chariot de l'Éternel & se mouvoient avec elles. Mais les Pasteurs ne doivent pas suivre le train de leurs peuples, & se laisser entraîner aux emportemens de leurs troupeaux: Au contraire ils doivent souvêt s'y opposer de toutes leurs forces;

Ezech. i. 18.



& par vne sainte résistance tâchent d'ar-  
 rester le cours de leurs inclinations natu-  
 relles. Toutes les Estoiles, à la reserve,  
 seulement de trois Planetes, sont plus  
 hautes que le Soleil. Mais tous les Pa-  
 steurs sont de beaucoup au dessous de  
 Christ, & tiennent vn rang infiniment in-  
 férieur au sien dans l'Eglise & militante  
 & triomphante. Les Estoiles au moins,  
 celles qu'on appelle fixes, sont portées  
 par le Ciel où elles ont leur siége & leur  
 domicile. Mais les Pasteurs ne sont pas  
 soutenus par leurs troupes dans les  
 fonctions de leur Ministère. Ce n'est pas  
 par eux qu'ils subsistent dās leur employ,  
 c'est par vne cause incomparablement  
 plus puissante & plus assurée; car c'est le  
 Fils de Dieu luy-même qui les maintient  
 par l'efficace de sa Force, & c'est le my-  
 stere qui nous est signifié dans nôtre tex-  
 te par **CETTE MAIN DE IESVS  
 CHRIST** en laquelle estoient les Estoi-  
 les: il avoit, dit Saint Iean, sept Estoiles  
 en sa main droite.

Levez icy les yeux, Fideles Ministres  
 du Seigneur Iesus, vers cette main eter-  
 nelle & toute puissante qui vous soutient.  
 Regardez le bras qui vous porte & vous  
 conceyrez infailliblement par là, vne

sainte

sainte & Chrestienne hardiesse qui vous remplira de consolation & de joye; Vous tiendrez vòtre subsistence bien en secreté, puis qu'elle a vn si ferme & si inébranlable appui; Vous mépriserez dans cette veüe tous les efforts du monde & de l'Enfer, & si le sentiment de vòtre foiblesse vous fait dire en gemissant, que *de vous mêmes vous ne pouvez rien*, la consideration de cette main adorable de vòtre Maistre vous fera dire avec chant de triomphe, *que vous pouvez toutes choses* <sup>Philip</sup> *en Christ qui vous forvisse.* <sup>4.13.</sup> *Maudit est l'homme* <sup>Jerem.</sup> *qui se confie en l'homme & qui de la chair* <sup>17.5.</sup> *fait son bras.* Mais benit à jamais est celuy qui se fie en Dieu, & qui de ce Fils Eternel, qui est luy-même le Pere des Esprits, fait son bras & sa main droite.

C'est vne opinion assez commune aujourd'huy, & qui fans doute débarasse l'Esprit de beaucoup de difficultés dans la Science des Astres, que celle qui pose que les Planetes, dont le mouvement n'est pas regulier comme celuy des Estoi- les fixes, sont gouvernées chacune par vne Intelligence celeste, qui les meut à son gré dans l'étendue liquide & fluide, qui leur sert de champ & de carriere; De sorte que, seló cette maxime, chacun

de ces Astres est en la main d'un Ange qui le soutient, qui le conduit & qui est sa forme assistante. Si ce sentiment n'est pas certain, & s'il est contesté par ceux qui conçoivent autrement les Estoiles de la nature; il en faut tenir un pareil, pour indubitable, au regard de ces Estoiles de la Grace, qui sont les Pasteurs: Car ils sont effectivement en la main, non d'un Ange créé, & d'une Intelligence finie, mais de cét Ange du grand Conseil de cette infinie & souveraine Intelligence, Jesus Christ nôtre Seigneur qui les assiste, qui les guide & les adresse dans tous leurs mouvemens: Et il n'y a de différence, sinon que chacune des Planetes a son Intelligence à part, qui luy donne son impression; Au lieu que tous les Pasteurs sont dans vne même main, en celle de ce grand Jesus qui leur suffit à tous, par ce qu'estant Dieu comme son Pere, l'immenité de sa main & de sa puissance s'étend à tous les Ministres, quelque separez qu'ils soient de demeure & de pays. C'est pourquoy vous voyez icy dans sa main, les sept Estoiles qui sont les sept Evêques de l'Asie, bien qu'ils fussent établis dans les villes & dans des Provinces différentes.

Voulez vous bien connoître le mystere de cette divine Main ? Je ne doute point que par elle, Christ n'ait voulu distinguer deux sortes de Pasteurs dans son Eglise, deux sortes d'Estoiles dans le Ciel de sa verité. Les vnes, qui sont en sa main; Et celles là sont de vrayes Estoiles, pures, eternelles & incorruptibles, par où sont signifiez les bons Pasteurs, qui appartiennent à l'élection de Dieu, qui s'aquient sainctement & fidelement de leur charge, & qui tiennent à Iesus-Christ par des liens indissolubles. Les autres, qui ne sont pas en sa main; Et celles-cy sont de fausses Estoiles, qui n'ont qu'une vaine apparence de lumiere sujette à s'évanouir; par où sont designez les mauvais & les hypocrites Pasteurs qui abusent les hommes pour un temps & qui souvent à la fin quittent tout publiquement Iesus-Christ & son Eglise. Ouy, Mes Freres, dans la vraie Eglise même, du Seigneur, dans ce Ciel éclatant où reluit la pure lumiere de son Evangile, il y a des Pasteurs qui ne sont pas en la main de Christ: Et ce qui me donne cette pensée, c'est qu'il est souvent parlé d'Estoiles, qui tombent du Ciel & qui en sont précipitées. Ainsi au chapitre huitième de ces Revelations de S. Jean, il est dit qu'il tomba

rf. 10. du Ciel vne grande Estoile ardente comme vn  
 flambeau, & qu'elle cheut en la tierce partie des  
 fleuves & dans les fontaines, empoisonnant  
 tellement les eaux, & les rendant si ame-  
 res que plusieurs des hommes en mouru-  
 rent. Ainsi au chapitre neuvième, l'on voit  
 rf. 1. vne Estoile tombée du Ciel, à laquelle fut baillée  
 la clef du puits de l'abyssme. Ainsi au douzié-  
 me, le Saint Esprit nous represente au Ciel  
 rf. 3. 4. vn grand Dragon qui de sa queuë entraisoit la  
 troisième partie des Estoiles du Ciel, & les jet-  
 toit en la terre. Sans doute ces Estoiles n'e-  
 stoient pas en la main de Christ. Car si  
 elles y eussent esté, jamais elles n'en se-  
 roient tombées, jamais elles n'en auroient  
 esté arrachées, & le Dragon avec toute sa  
 force ny avec toute son adresse n'auroit  
 pû les en tirer pour les faire cheoir. Car  
 ce qui est en la main du Fils de Dieu, est  
 en vn lieu seur, & en vn asyle inviolable,  
 rien ne l'en scauroit oster, & de là vient  
 que le Seigneur en l'Evangile voulant  
 prouuer la certitude du salut de ses Bre-  
 bis, & témoigner quelles ne periront ja-  
 mais, dit, nul ne les ravira de ma main, com-  
 me estant vne main plus forte que toute  
 la puissance des hommes & des Démons.  
 Ces Estoiles donc qui tombent du Ciel de  
 l'Eglise n'estoient point en la main de  
 Christ,

Christ, elles estoient seulement en *la main* Ecclesi  
*de leur Conseil*, abandonnées à elles mêmes, <sup>14.</sup>  
 & à leur propre foiblesse; Si bien que l'en-  
 nemy venant à les secouër vn peu forte-  
 ment, elles tombent à la venë de tout le  
 monde. Ce sont ces Pasteurs, qui n'ont,  
 point de vraye vnion avec Iesus Christ,  
 d'affection ardente ny sincere pour sa  
 gloire, d'attachement ferme & inébran-  
 lable à son service. Ils paroissent bien dans  
 son Eglise: Ils y espendent bien la lumiere  
 de sa Doctrine, ils y brillent même quel-  
 quefois, comme de beaux Astres, & s'y  
 font regarder avec admiration, comme de  
 grands flambeaux propres à faire éclater  
 magnifiquement la Verité de Dieu. Mais  
 Satan vient-il à les attaquer, ou par la vio-  
 lence des persecutions qui choquent leurs  
 aises, ou par les alléchemens des avanta-  
 ges mondains qui chatouillent leurs con-  
 voitises, incontinent on les voit tomber  
 de haut par vne miserable Apostasie, se  
 détacher du Ciel de l'Eglise, pour se jeter  
 sur la terre, & là se donner desperuë-  
 ment aux biens, aux plaisirs ou aux hon-  
 neurs de la terre, se veautrer dans la fan-  
 ge des sales voluptez charnelles, ou s'en-  
 fouir dans l'amour des richesses perissa-  
 bles, ou s'enyvrer de la fumée des gloires

mondaines: Témoignans par là qu'ils n'estoient pas de vrayes Estoiles celestes, mais des feux volages & étrangers, qui s'estant esleuez en haut s'y esteignent malheureusement, comme ces Cometes qu'on a veuës quelquefois monter jusques dans les plus hautes Spheres des Cieux, & après y avoir quelque temps étonné la terre par leur lumiere surprenante, s'évanouyr entierement, & ne laisser après elles que de sinistres & lamentables effets: Ou bien ces hypocrites & ces imposteurs ressemblent à ces fausses Estoiles qu'on nomme tombantes, & qu'on voit courir en l'air durant la nuit: Car, à les regarder, on les prendroit effectivement pour des Estoiles, & cependant ce ne sont que de grossieres exhalaisons de la terre, & que des trainées de souphre, qui venant à s'enflammer, jettent vn éclat decevant qui trompe la veuë, mais la détrompe aussi tost par sa cheute: où plûtost par son extinction soudaine. Ce sont ceux que Saint Jude appelle *Estoiles errantes, auxquelles est reservée l'obscurité des tenebres eternellement*. Et c'est en ce sens que quelques sçavans Interpretes entendent ce qui est dit en Saint Matthieu, *qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là, c'est à dire après la ruine de Jerusalem,*

Salem, les Estoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux seront ébranlées. Car se fondants sur ce mot *incontinent*, ils rapportent ces paroles, non au temps de l'avènement de Christ pour juger le monde, mais à celui qui suyvit immédiatement la destruction de la République des Juifs, tellemēt qu'ils veulent que ces Estoiles tombantes du Ciel soient les Docteurs de l'Eglise qui dans les commencemens du Christianisme delaisserent la pure doctrine, & tomberent dans l'Apostasie, comme vn Marcion, vn Montanus, vn Manes, & quantité d'autres qui après la prise de Jerusalem & la mort de la Synagogue corrompirent en diverses sortes la Religion Chrestienne. A ces fausses Estoiles sujettes à des cheutes si scandaleuses & si funestes, sont opposées les vraies Estoiles, qui demeurent tousiours fermes, & qui n'abandonnent point leur station, par ce qu'elles sont soustenuës de la main de Iesus Christ, qui ne les laisse pas tomber comme les autres. Cecy donc nous assure que les fideles Pasteurs sont en la main du Seigneur, qui les garde & les garantit contre toutes les puissances ennemies, pour les faire perseverer à jamais en la communion bien-heureuse.



Encore faut-il bien remarquer, qu'il n'est pas icy parlé simplement de la main, mais de la main droite. Car cette main dans l'Écriture est la main & d'honneur, & de grace, & de secours. D'honneur, parce qu'on fait seoir à sa droite ceux qu'on veut honorer, & c'est ainsi que le Fils Eternel nous est représenté assis à la dextre du Pere Celeste. De grace; car Christ au jour de son dernier Jugement mettra ses brebis & ses Esleus à sa droite, & à sa gauche au contraire les boucs & les Reprouvez; même l'on voit dans les Auteurs du Siècle que le mot *dexter* s'employe souvent pour signifier ce qui est propice & favorable. De secours enfin, par ce que la droite est la plus forte & la plus agissante des deux mains; soit que la Nature luy ait taillé plus avantageusement ces canaux naturels par où coulent les esprits qui servent à l'action & au mouvement; soit que l'habitude seule & l'exercice la rendent plus libre & plus vigoureuse, & donnent plus de pente aux esprits de ce costé là, d'où vient que la dextre de Dieu dans les saintes Lettres se prend si souvent pour sa puissance, comme quand Israël chantoit sur le bord de la mer rouge, *ta dextre, ô Eternel, est declarée magnifique en force, ta*

*dextre, ô Eternel, à froissé l'ennemy.* Les Estoiles mystiques donc estant en la main droite du Seigneur, c'est vne assurance & d'honneur, & de grace, & de secours pour les fideles Pasteurs. Car si le Monde les honore peu, & les traite même avec mépris, il est certain que Iesus Christ les considere particulièrement entre tous les hommes; Ils sont extraordinairement precieux aux yeux de Dieu, qui les regarde comme ses Cooperateurs, & des Anges qui les estiment comme leurs compagnons de service. Ce sont les joyaux du Seigneur, & les pierreries de son Cabinet; Aussi l'on voit en l'Apocalypse que les Apôtres, qui sont les fondemens de la Jerusalem celeste, nous sont décrits par des émeraudes, des saphirs, des amethystes, des topazes & d'autres pierreries de cette nature. Et je ne sçay si l'on doit entièrement mépriser la pensée que quelques-uns ont eüe en ce lieu, s'imaginans que quand les Estoiles sont mises en la main droite de Christ, c'est à l'imitation des pierres precieuses qu'on porte aux doigts, enchassées dans des bagues & des anneaux. Car les pierreries sont souvent appellées du nom d'Estoiles, comme en effet ce sont les Astres de la terre, & les

30  
 Astres sont les pierreries du Ciel; Et c'est  
 l'ordinaire de la Sainte Escriture de met-  
 tre les bagues enrichies de ces joyaux, en  
 la main droite, comme il paroist par ces  
 paroles de Dieu en Ieremie, *Je suis vivant,*  
 22. *dit l'Eternel, que quand Iechonias seroit un*  
*anneau en ma main droite, & le fils de Sirach*  
 s'escrie en l'Ecclesiastique, *Comment ma-*  
 49. *gnifierons nous Zorobabel qui est comme un ca-*  
*chet, c'est à dire en ce lieu vne bague, en la*  
*main droite d'Israël? Quelques-vns donc*  
 veulent que ces Estoiles soient en la dex-  
 trè de Christ, comme des pierreries pre-  
 cieuses en ses doigts, pour monstrier que  
 les Pasteurs sont d'un grand prix & d'une  
 singuliere valeur dans l'Esprit du Fils de  
 Dieu, & qu'il les tient pour ses plus rares  
 & ses plus riches joyaux. Il les aime & les  
 chérit aussi tendrement, il s'interesse d'une  
 façon toute particuliere en ce qui les  
 touche, il proteste que qui les reçoit le re-  
 çoit, & qui les rejette le rejette luy-mé-  
 me; Et si toute l'Eglise luy est chere com-  
 me la prunelle de son œil, à plus forte rai-  
 son les Pasteurs qui sont comme les yeux  
 du corps de l'Eglise. Mais sur tout par cette  
 main droite, Christ veut signifier le secours  
 & l'assistance qu'il donne à ses Ministres  
 dans leur Vocation; Il veut déclarer qu'il

le

les porte comme dans sa main, qu'il les prend en sa protection & en sa garde, qu'il les soutient par son bras puissant, de peur qu'ils ne succombent sous le faix, & que les forces ne leur manquent sous le pesant fardeau dont ils sont chargez.

Helas! il est bien necessaire que ce grand Sauveur en use ainsi, & qu'il preste la main à ceux qu'il employe au service de son Eglise. Car *qui est suffisant pour ces choses?* <sup>2. Cor. 16.</sup> Et qui pourroit fournir aux fonctions d'une charge, où les Apôtres eux mêmes, les Apôtres ces hommes divins dont les vns avoient esté ravis jusques dans le troisieme Ciel, les autres s'estoient reposez dans le sein de Jesus Christ en la terre, tous avoient receu le Saint Esprit par vn grand Miracle, ont neantmoins trouvé des difficultez? *Tu as demandé vne chose* <sup>2. Rois 10.</sup> *difficile*, disoit autrefois Elie à son Elisée, quand il souhaitta d'avoir vne double portion de son Esprit: Autant en peut-on bien dire à tous les Ministres de l'Evangile. Vous avez désiré véritablement vne chose difficile, quand vous vous estes engagez à l'œuvre que vous avez entreprise! Car combien est-il difficile de faire descendre le Ciel en la terre par l'exposition des doctrines & des veritez celestes? de

porter

porter la terre dans le Ciel par la force des exhortations & des remonstrances, dont le propre est d'enlever les hommes à Dieu ? Combien est-il difficile de sonder les abysses des profonds mysteres ? d'applanir les lieux raboteux des passages non battus ? d'arracher les épines des questions embarassées ? de porter la lumière dans les tenebres des choses obscures & de ces matieres presque inaccessibles, qui comme ces regions voisines du Pole, semblent condamnées à vne longue & fâcheuse nuit ? Combien est-il difficile de bander les playes de tant d'ames vicerées ? d'essuyer les larmes de tant de cœurs affligés ? de courir aux besoins de tant de personnes dont les necessitez vous appellent ? de contenter les gousts de tant d'Esprits differens ? de porter s'il faut ainsi parler, tout vn peuple sur ses épaules, de soutenir les infirmités, empescher ses chûtes, appuyer & ébrançonner son salut, comme ayant vn jour à en rendre conte devant Dieu ? O qui oseroit iamais entreprendre vne si penible tasche ? Qui pourroit en faire la moindre partie sans vne assistance extraordinaire d'enhaut ? Vous le sçavez, vous le sçavez par experience, ô vous qui faites l'œuvre du Seigneur. Helas :

combien de fois succomberiez vous sous cette difficile charge, si Christ ne vous servoit de soutien ? Combien de fois demureriez vous muets dans le Temple comme Zacharie, si Christ n'ouvroit vos lèvres, ne délioit vos langues & ne parloit par vos bouches ? Combien de fois votre mémoire & votre Esprit se troubleroient ils, & vous abandonneroient ils au besoin, si Christ ne les fortifioit intérieurement par la main invisible de sa grâce ? Combien de fois ou l'ennuy du travail & de la fatigue, ou le déplaisir de voir vos peines inutiles & vos Prédications sans fruit, ou l'ingratitude & souvent les insultes même dont on récompense vos labeurs, vous feroient-ils tout quitter, si Jesus votre Maître, votre Consolateur & votre remunerateur, ne vous relevoit le courage, & ne vous redonnoit de nouvelles forces ? Et ce qui rend encore cette Vocation plus onéreuse, ce qui fait que la main de Jesus est encore plus nécessaire à ses Ministres, c'est que de tous les hommes ce sont les plus exposez aux attaques de Satan & à la haine du Monde. Le Diable, l'ennemy juré des œuvres & de la gloire de Dieu, en veut sur tout à ces Capitaines de la Milice sacrée, qui travaillent à ruiner son Empire,

& à sapper les fondemens de son règne.  
 Ce sont ces Pierres & ces Cephass qu'il de-  
 mande instamment à cribler comme le bled: Ce  
 sont ces Pauls & ces instruments d'élite que  
 les Anges de Satan cherchent principale-  
 ment à buffeter, & ils leur mettent tant  
 qu'ils peuvent des échardes en la chair pour  
 les décourager & leur abbatre l'esprit.  
 Beelzebub, le Prince des mouches, n'aspi-  
 re à rien tant qu'à jeter quelque mouche  
 dans le parfum de ces Saints, qui répandent  
 la bonne odeur de l'Evangile, à fin d'em-  
 puantir leur Ministère, au moins aux nari-  
 nes des hommes, & par ce moyen empê-  
 cher le monde de flairer l'exquise senteur  
 de leur doctrine & de leur vertu. Et com-  
 me ce rusé Adverlaire sçait bien que le  
 Pasteur estant frappé les brebis du troupeau se-  
 ront éparfes, il décoche ses dards les plus en-  
 flammez & les plus rudes contre les Pa-  
 steurs, pour dissiper les Bergeries du Sei-  
 gneur. Il faut donc bien que Christ assiste  
 puissamment ceux qu'il appelle à manier  
 la Houlette spirituelle, & à paistre ses A-  
 gneaux; Et c'est aussi ce qu'il fait d'une  
 façon singuliere. Car il les porte en sa  
 main; Cette main incomparable qui sou-  
 tient toute la masse de la terre avec trois  
 doigts comme parle Esaïe selon la Version

Vulgate: Cette main puissante qui a compassé les Cieux avec sa paume, qui a mesuré les eaux dans son poing, qui pese les montagnes au crochet, & les costaux à la balance: Cette main qui tient les cœurs des Roys & les incline où elle veut, comme le reconnoissoient les Assyriens mêmes après Salomon, dont la sentence estoit passée jusques à eux: Cette main forte & ce bras étendu qui sçait faire les delivrances miraculeuses quand il luy plaist, qui a sçeu fendre les mers, amollir les rochers, arrester le cours du Soleil, changer les ordres & les Loix de la Nature pour secourir ceux qui réclamoient son secours. Dans cette Main nompareille, Christ a continuellement ses Pasteurs pour leur faire sentir la vertu d'une Providence toute particuliere. Il les soulage dans leur foiblesse, il les fortifie dans leur infirmité, il les anime & les encourage dans leurs craintes, il les arme & les seconde dans leurs combats, il les conserve dans leurs perils, il les delivre dans leurs oppressions, il les couvre de sa main dans les assaults qu'on leur livre, & de cette main invulnerable il écarte toutes les flèches du Diable & du Monde, avec plus de facilité que la mere n'écarte du visage de son enfant les mouches qui en veulent approcher, selon

Pro. 25  
Themi-  
stius  
orat. 5.  
& 9.

Homer.  
Iliad.

la



la comparaison élogante du Poëte Grec. Enfin avec cette main tutelaire & libera-  
trice il les affermit si bien en sa Grace, que  
nul effort contraire n'est capable de les en  
détacher, de sorte qu'ils perseverent con-  
stamment dans la fidelité qu'ils luy ont  
voüée; Iamais ils ne quittent sa verité; Iamais  
ils ne tombent & ne demeurent dans  
des erreurs pernicieuses & mortelles, ja-  
mais ils ne se laissent abbatre aux tenta-  
tions sans se relever, & ny la mort ny la vie,  
ny les Anges, ny les principautez, ny les  
puissances, ny les choses presentes, ny les  
choses à venir, ny les hauteses, ny les pro-  
fondeurs, ny aucune autre creature ne les  
sçauroit jamais separer de l'amour de Dieu  
qu'il leur a montrée en Iesus Christ. *Que ta  
main*, dit le Pseaume quatrevingtième en  
parlant à Dieu, *que ta main soit sur l'homme  
de ta dextre & sur le fils de l'homme que tu t'es  
fortifié*: où l'on est fort empesché à decider  
qui est cet homme de la dextre, dont il s'a-  
git en ce lieu; Les vns l'entendant du Roy,  
les autres du peuple d'Israël, & d'autres en-  
core de la personne même du Messie. Mais  
sous l'Evangile on n'est point en peine de  
sçavoir qui sont les hommes de la dextre:  
Car ce sont les Ministres de Iesus Christ,  
qu'il tient en sa Droite, pour s'en servir

utilement à sa gloire, comme d'instrumens qu'il met en vſage pour faire ſon œuvre, les fortifiant tellement dans leur employ qu'ils s'en acquittent en bonne conſcience juſques à la fin, malgré toutes les violences & tous les ſtratagemes qui les en voudroient détourner.

Nous donc, mes tres-honorez Freres en nôtre Seigneur, nous diſ je que Dieu par vne grace inestimable à daigné honorer du ſaint Miniſtere de ſon Evangile, concevons icy vne pleine & entiere confiance. Il eſt vray que le monde nous hayt : Il eſt vray que Satan & ſes legions font tout leur poſſible pour affliger nos perſonnes, & pour traverser nôtre Predication: Il eſt vray que nous avons plus d'ennemis que de cheveux en teſte, puis que ſelon les *Eph.* termes de Saint Paul, nous avons la lutte <sup>12.</sup> non ſeulement contre la chair & le ſang, mais contre toutes ces malices ſpirituelles & innombrables qui ſont dans les lieux celeſtes. Mais courage, Fideles Athletes de Chriſt: nous n'avons rien à craindre au milieu de tous ces dangers. Car nous ſommes en la main du Seigneur Jeſus; Et qui eſt-ce qui nous pourroit nuire en vn ſi haut & ſi inaccessible lieu, & nous perdre en vne ſi forte retraite ? I E S V S eſt nôtre

Garant,

Garant, I E S V S est nôtre Protecteur, I E S V S est nôtre appuy, sa main nous soutient & nous defend; Et que craindrions nous en la main de ce grand Dieu? Cette main a sçeu fermer la gueule des Lions; Et ne pourroit-elle point réprimer l'animosité des hommes? Cette main a sçeu esteindre la force & l'ardeur des flammes, ouvrir les portes de fer, rompre les chaînes des plus rigoureuses prisons; Et ne pourroit elle point nous delivret de nos perils? Cette main nous sert de Colonne au Ciel & de pilotis à la terre, l'un & l'autre n'ayant point d'autre soutien; Et ne pourroit-elle point affermer nôtre subsistence, encore que nous n'ayions point d'autre support? Cette main tient en bride la fureur des vents & l'impetuosité des vagues, & la Mer elle même toute effroyable qu'elle est dans sa cholere est contrainte de respecter cette main invisible qui luy a marqué ses allées & ses venues, & de baiser humblement le sable où elle a posé ses bornes; Et ne pourroit-elle point calmer nos tempestes, & retenir ces

*grosses eaux*, ces peuples irrités qui fremissent contre son Eglise? Ha! Mes chers Freres, rien n'est impossible à cette main

Toute-puissante, & nous ne devons rien

apprehender estant en sa sauvegarde: Qu'est ce qui nous feroit peur, l'ayant pour nôtre deffense? Les Demons? Mais cette main insurmontable les tient enchainez de si court, que sans sa permission ils ne sçauroient seulement entrer dans des pourceaux; Et combien moins pourroient ils se jeter sur les brebis du Seigneur? Et combien moins encore sur les Bergers & sur les Pasteurs? Les hommes? Mais que peuvent les hommes contre la main du Dieu Fort? puis qu'à la veüe seule de cette Main qui est formidable à ses ennemis, vn grand Roy au milieu de sa Cour & de son Palais en conceut vne si étrange frayeur: qu'il en devint tout troublé, & que les jointures mêmes de ses reins s'en desferrent. Nôtre propre foiblesse? Mais cette merveilleuse Main nous en doit oster l'apprehension: Car elle agira pour nous, & par elle Christ *accomplira sa vertu dans nôtre infirmité.* Il n'y a point de foibles outils en cette puissante Main. Il n'y a point de verge si seiche ny si sterile, qui lors qu'il luy plaist luy donner de la vigueur, ne reverdisse incontinent, & ne porte des fleurs & des fruits en abondance comme celle d'Aaron: Point de si chetif vaisseau de terre, lequel, quand elle

Daniel

s. 6.

2. Cor.

9.

Noms

17. 8.

veut y allumer le flambeau de sa Grace, ne soit capable de confondre les Madiannites, & de mettre en déroute les ennemis du peuple de Dieu: Point d'Estoile si petite ny si obscure, dont elle ne puisse faire vne Guide aux Sages de l'Evangile pour les conduire jusques entre les bras de leur Sauveur. Retirez vous donc, vaines Frayeurs, qui voulez troubler nôtre repos, & nous rendre moins resolu qu'à l'ordinaire dans le Ministère Evangelique qui nous est commis. Nous nous assurons pleinement en nôtre Iesus, & dans la pensée de son invincible main nous nous tiendrons plus que vainqueurs en toutes choses. Nous nous appliquerons le langage qu'il tenoit à son Apôtre, en luy disant à Corinthe, où les ennemis de l'Evangile luy suscitoient mille peines, *ne crain point, mais parle, & ne te tay point, Car je suis avec toy, & nul ne mettra les mains sur toy pour te malfaire.* Car quand on mettroit les mains sur nous, Freres bien aimez, ce ne seroit pas pour nous malfaire, puis que nôtre Christ par son admirable Providence nous feroit tourner les maux en biens, les maledictions en benedictions, les opprobres en vne gloire eternelle, & que quand les peuples nous lapideroient en la terre

148.7.

18.18.  
10.

comme Saint Estienne, Iesus nous ouvri-  
toit les Cieux comme à ce premier Mar-  
tyr, & changeroit les pierres, dont on nous  
accableroit, en des joyaux & des pierre-  
ries precieuses, pour nous en former vne  
riche & immortelle Couronne dans son  
Paradis. Enfin estans en la main de Christ,  
toutes les entreprises des hommes contre  
nous, ne nous feront non plus de mal que  
les flèches des Barbares en font au Soleil  
quand ils les tirent vers cet Astre qui se  
moque de leur vaine & ridicule cholere,  
& qui ne laisse pas pour tous les traits  
qu'ils décochent de continuer toujours  
également sa course, & de marcher d'un  
même pas dans cette haute carrière où ils  
ne sçauroient atteindre. Toutes les inju-  
res qu'on nous pourra faire, ressembleront  
à la mauvaise humeur de ces animaux, qui  
abayent à la Lune & aux Estoiles, & qui  
par l'importunité de leurs hurlemens ne  
les empeschent pas de luire toujours avec  
éclat.

Vivons donc, vivons, Mes Freres, dans  
vne ferme assurance: Prenons part har-  
diment aux réjouissances publiques de  
cet Estat, & puis que toutes les villes de ce  
Royaume par vne juste & pieuse reco-  
noissance envers Dieu font éclater leur

feux de joye pour la santé de nôtre grand & magnanime Monarque, bannissons de nos ames tous sentimens d'ennuy, pour mesler nos cris d'allegresse parmy ceux de nos Concitoyens & de nos Compatriotes. Tous les vrays François y sont obligez, puis qu'ils ne sçauroient avoir trop d'amour pour vn Roy que Dieu a donné à la terre par vn miracle, & qu'il a rendu vn Miracle visible luy-même entre les hommes, r'amassant en sa personne sacrée les qualitez les plus Heroiques qu'on voit éparées ailleurs. Dans son Enfance, il a eu tout le bon-heur des Conquerans: Dans sa minorité, toute la Force des Victorieux: Dans sa Jeunesse, toute la Prudence des plus vieux & des plus consommés Politiques, & à peine à t'il commencé à manier le Timon, qu'on luy a veu passer la suffisance des plus grands Maistres en l'art de gouverner les Estats. Mais si tous les François ont sujet de souhaitter la conservation d'vn si admirable Prince, nous le devons encore plus particulièrement nous autres, Mes Freres: Il est grand, il est juste, il est bon pour toute la France, mais il est necessaire pour nous, qui tenons de luy après Dieu toute nôtre seureté & tout nôtre repos. Luy seul est nôtre Force, luy

luy seul est nos Citadeles, nos places d'armes, & nos Villes de retraite; & si le peuple de Dieu regrettant son bon Roy Iosias l'appelloit par la bouche de Ieremie, *le soufle de ses narines*, nous pouvons bien <sup>Lama</sup> donner veritablement le même tiltre à <sup>4.20.</sup> nôtre aimable Souverain, puis que c'est par luy que nous respirons, & que de luy dépend toute nôtre vie. Si quelques vns nous travaillent, & nous rendent nôtre condition amere, c'est contre l'intention de cet equitable & genereux Prince, qui connoissant le zele ardent & inviolable que nous avons pour son service, nous regarde comme ses fideles sujets, & veut que nous jouissions comme les autres, de la douceur de ses Lis, & des avantages de cette heureuse Paix qui est l'ouvrage de sa Sageffe & de sa Vertu. Luy-même s'en exprime tous les jours d'une maniere si authentique & si gratifiante, que ceux qui nous troublent ne doivent passer que pour des gens qui sçavent aussi peu honorer le Roy que craindre Dieu, & reverer le sceptre de la terre que la Loy du Ciel qui est toute Charité, & qui bannit du cœur des Chrestiens la ferocité des Lions & la cruauté des Sacres, pour n'y laisser que la benignité des Agneaux & la douce simplicité



plicité des Colombes. Benit soit donc à jamais le Ciel, de ce qu'il luy a plû exaucer nos vœux & nos prieres, en rendant la santé à cet Illustre Monarque, que nos cœurs, que nos voix, que nos Temples en éclatent en actions de graces; Et si nous n'en faisons pas retentir des *Te Deum* magnifiques dans des concerts melodieux & parmy des ornemens pompeux & superbes, qu'on sçache neantmoins que nous en loüons Dieu dans vn saint concert d'ames & d'esprits, ce qui vaut mieux que tous les instrumens de Musique. Vueille le Pere de misericorde conserver vne Feste si importante & vne Main si glorieuse, dont le Fils de Dieu se servira, s'il luy plaist, pour nous faire sentir vtilement la faveur & le secours de la sienne.

Mais pour revenir à cette Main de nostre Sauveur, souvenez vous bien, je vous prie, ô Ministres de Iesus Christ, que pour estre dans cette celeste Main, & pour y jouir du benefice de sa protection, il faut necessairement estre des Estoiles. Car dans vne main si pure & si divine il n'entre rien que des Astres. Ny les tisons d'enfer qui brûlent du feu maudit du peché; Ny les torches fumantes qui exhalent la puante odeur des vices; Ny les lampes éteintes

éteintes qui n'ont ny huile ny flamme  
 pour éclairer, nont point de place en cet-  
 te Droite du Saint des Saints. Christ les  
 laisse à sa Gauche, qui est le lieu de sa re-  
 probation & de son courroux, où ces gens  
 ainsi faits ont beau prescher & propheti-  
 ser en son Nom, cela n'empeschera pas  
 qu'il ne les desavouë publiquement vn  
 jour, & qu'il ne leur die à la face de tout  
 l'univers, *departez-vous de moy, ouvriers* <sup>Matt.</sup>  
*d'iniquité, je ne vous conois point.* Soyons  
 donc, soyons des Estoiles, mes Freres, pour  
 estre portez dans la dextre de nôtre Sei-  
 gneur, & pour répandre de là vne vive &  
 salutaire lumiere en la terre. Ayans sans  
 cesse devant les yeux ce beau nom d'E-  
 stoiles, afin qu'il nous remplisse d'une  
 sainte honte, si nous ne travaillons pas  
 comme il faut à nous rendre lumineux  
 dans la Science du salut, & qu'il nous pi-  
 que d'un vif aiguillon de gloire, pour ne  
 pas démentir par les tenebres ou de nô-  
 tre ignorance ou de nôtre vie, la qualité  
 d'Astres que nous portons. Luïsons tous  
 les jours des rayons & de la Verité & de  
 la Vertu. Luïsons dans nos Chaires en  
 connoissance. Luïsons dans nos maisons  
 en pieté. Luïsons parmy les Adversaires,  
 en leur presentant autant que nous le

pourrions sans les offenser cette belle Lumiere de l'Evangile, qu'ils font profession d'aimer comme nous, & qui leur rendroit infailliblement nôtre Religion aimable, s'ils la connoissoient aussi bien que nous. Luifons parmy les Fideles par les bons exemples de nôtre conversation, & tâchons de leur bien porter dans les yeux les beautez admirables de la Sainteté; qui ravissent ceux qui les ont vne fois bien apperceuës. Luifons dans nos Predications, en exposant clairement cette divine Parole qui est *la lampe à nos pieds & la lumiere à nos sentiers*; en découvrant de plus en plus cette Verité celeste qui est la fille du Pere des lumieres; en écartant tous les nuages qui empeschent les hommes de bien envisager ce Soleil intellectuel qui jette vne si merueilleuse splendeur dans son Evangile. Faisons en sorte que nôtre Chaire quand nous y montons soit comme vne espee de petit Thabor, où il se face vne heureuse Transfiguration en nos personnes! Que nos visages, ou plutôt nos Esprits, y deviennent resplendissans comme la Lumiere, en répandant de toutes parts les rayons de la parole de Dieu. Que Moyse & Elie s'y trouvent à nos costez, j'entends que la Loy & les Prophetes

Jeau.  
y. 105.

nous y fâcent toujous compagnie, en sorte qu'il paroisse que nous ne nous éloignons jamais de leur Doctrine: Que les Apôtres s'y rencontrent aussi, & que ces saints hommes du Vieux & du Nouveau Testament composent tous ensemble vn agreable concert dans nos Sermons; Afin que par ce moyen le Pere celeste y descende dans la Nuée de sa benediction & de sa grace, & qu'il die de chacun de nous, Cestuy-cy est mon serviteur bien-aimé en qui je prends mon bon plaisir, escoutez-le. Mais ne lui fons pas moins dans nôtre conduite ordinaire, & faisons comme Moÿse, qui ne laissa pas sa lumiere sur le haut de la montagne où il conversoit avec Dieu, mais l'apporta jusques en bas dans le desert, & en fit voir les rayons au peuple dans les compagnies où il se mesla familièrement à son retour d'avec l'Eternel. Esclairons par nos actions aussi bien que par nos discours, afin que nous soyons de vrais Astres dans l'Eglise, celestes & incorruptibles en nos mœurs, aussi bien qu'éclatans en nôtre Doctrine. Autrement nous ne serions pas des Estoiles salutaires & bien faisantes, mais nous ressemblerions à ces Cometes menassantes & funestes qui n'annoncent que des malheurs, & ne produisent

produisent que des corruptions dans l'air & des desolations dans la nature. Ou bien nous ressemblerions à ces Triomphateurs de l'ancienne Rome, qui le jour de leur triomphe paroissoient tous couverts d'Estoiles d'or, d'où sortoit vn éclat incomparable qui éblouissoit les yeux des Spectateurs. Mais sous ces fausses & contrefaites estoiles ils cachent souvent des ames de bouë & des vices noirs & hideux. Aussi ceux qui n'ont que l'éclat des paroles sans la lumiere des œuvres, sont de vains Triomphateurs de l'erreur qui semblent tous parsemez d'Estoiles; mais ce ne sont que des Estoiles apparentes & artificielles qui sous leur fausse lumiere cachent des tenebres horribles qui les rendent plus condamnables. Ce sont des Estoiles pestifères, comme celle que Saint Iean en l'Apocalypse nomme Absinthe qui portoit avec elle l'amertume & la mort. Malheur, Malheur à ceux qui profanent leur Vocation de cette maniere. Christ bien loin de les porter en sa main comme des Estoiles, les fera tomber du Ciel comme des éclairs avec Satan dans vne nuit infernale pour y estre reservez sous obscurité en des liens *eternels*. Mais heureux au contraire & quatre fois heureux le serviteur de Christ, qui

prend peine de joindre la lumiere d'une bonne vie à celle d'une pure & saine doctrine. Il n'y a point d'Astre si agreable dans les Cieux, & l'on peut bien dire que l'Estoile même du matin n'est point si belle ny si lumineuse. Il éclaire le Monde tant qu'il vit sur la terre; Et quand il la quitte, il s'en va reluire comme un Astre immortel au plus haut des Cieux, Dieu accomplissant vraiment en luy ce que les Payens s'imaginoient autrefois vainement de leurs Heros, dont ils croyoient que les ames au sortir du corps estoient changées en des Astres, & qu'elles s'en alloient briller entre les Estoiles du Firmament.

Le me tourne enfin vers vous, Peuple Chrestien, pour vous conjurer de prendre part aux choses que nous venons de représenter, & de vous en servir pour votre instruction particuliere, comme en effet les enseignemens qu'elles contiennent & que vous avez entendus, vous regardent en beaucoup d'articles aussi bien que nous. Puis que les Pasteurs sont des Estoiles, que Dieu allume dans son Eglise pour luy dispenser la clarté de sa connoissance, considerez la Grace que Dieu vous fait, en vous donnant de si excellens flambeaux qui vous éclairent dans les tenebres de l'ignorance,

l'ignorance, dans l'obscurité des erreurs, dans la nuit des afflictions, dans les ombres de la mort, & qui font luire à vos yeux cette belle lumiere de vie qui vous adresse dans le chemin de salut. Jugez quel malheur c'est, que d'estre privé de ces Luminares spirituels sans lesquels l'Eglise seroit commé vn Ciel sans Astres, comme vn Chandelier sans flambeaux, comme vn corps sans yeux, en danger de broncher & de se precipiter à chasque pas. Aussi l'Eglise dans le Pseaume entre ses douleurs les plus ameres & les plus cuisantes met particulièrement celle-cy, que les Prophetes luy font défailis & qu'elle n'a plus personne qui l'instruise. Cherissez donc, Mes bien-aimez Freres, ceux que Dieu vous envoie pour servir à l'illumination de vos ames. Regardez-les comme des Estoiles qui luisent dans vôtre Sphere. Egayez vous d'une sainte joye en leur bien-heureuse lumiere; Et sur tout, pour bien profiter de leur Ministère, devenez vous-mêmes à leurs rayons & à leur exemple autant d'Estoiles comme eux. Car, mes Freres, il n'est pas des troupeaux de Christ, comme de ces troupeaux brutes qui paissent à la campagne. En ceux-cy le Berger & le Berail sont de deux natures extrêmement

differentes, L'un est homme, l'autre n'est composé que d'animaux destituez de raison & d'intelligence. Mais dans les troupeaux du Seigneur, les Pasteurs & les Brebis sont entierement de même nature; les vns & les autres sont hommes, sont Chrétiens, sont Fideles professans vne même Foy, embrassans vne même esperance, participans à vne même Grace, appelez à la possession d'une même gloire. Si donc les Pasteurs sont des Estoiles, il faut que leurs Auditeurs le soient aussi, comme de vray l'Escrature les y compare. Car quand Saint Paul dit des Fideles qu'ils *luisent comme flambeaux au monde*, il est certain qu'il porte principalement sa pensée à ces belles Estoiles qui sont les grands & naturels flambeaux du genre humain. Qui que vous soyez donc, ô Disciples de Jesus Christ, vous devez estre des Estoiles dans son Eglise, luisantes par la pureté de votre foy & par la sainteté de votre vie. Il faut que vous *rejettiés les œuvres de tenebres*; Il faut que vous fassiez luire continuellement la lumiere de vos vertus devant les hommes pour les obliger à glorifier avec vous votre Pere qui est aux Cieux. Il faut que vous cheminiez

*Philipp.*  
2.15.

par



par cette voye lumineuse dont Salomon  
 parle dans ses Proverbes, *le sentier des*  
 justes, dit-il, *est comme la lumiere resplandis-*  
*sante qui va reluisant jusques à ce que le jour*  
*soit en sa perfection.* Mais particuliere-  
 ment aujourd'huy, Fideles, il faut que  
 vous redoubiez l'éclat de vôtre Sanctifi-  
 cation, en ce miserable temps, où la nuit  
 des calamitez s'épaissit contre l'Eglise de  
 Dieu, & semble la vouloir envelopper  
 dans l'obscurité. Percez ces tenebres qui  
 nous veulent oster la lumiere de nos  
 beaux jours, percez-les avec vne force  
 extraordinaire par les rayons de vôtre  
 pieté; Et ce sera là le vray moyen de dis-  
 sipper cette triste nuit qui nous menace;  
 & de la faire servir même à nôtre bien &  
 à nôtre gloire. On observe que les Astres  
 paroissent plus grands en Hyver qu'en  
 Esté, parce que l'air au travers duquel on  
 les regarde, estant plus épais durant cette  
 saison orageuse, semble donner plus de  
 corps à ces flambeaux éloignez, comme  
 l'on voit que le verre au travers duquel  
 on lit, grossit les lettres & les fait croistre  
 au jugement de nos yeux. Chers Freres,  
 ce qui ne se fait qu'en apparence dans la  
 nature, se doit faire reellement en la Gra-

réellement en la Grace. Que cét Hyuer  
nebuleux , ce temps d'orage qui com-  
mence à s'éleuer contre nous , ne face  
pas seulement paroistre nos vertus plus  
grandes , mais qu'il les rende telles en  
effect, afin qu'au trauers des nuages d'af-  
fliction qui peuuent où qui pourront se  
former cy-apres, nôtre Sainteté brillant  
viuement aux yeux du monde , touche  
& conuertisse les cœurs de ceux qui  
nous haïssent sans cause , & les force à  
benir avec nous nôtre Lumiere.

Souuerain Pasteur & Euesque de nos  
ames , Christ le Fils Eternel du Dieu  
viuant , mets nous dans cette bonne &  
auantageuse disposition par ta grande  
misericorde & par l'efficace sanctifiante  
de ton Esprit. Rens nous tous ensemble  
& Pasteurs & Peuples autant d'Estoiles  
eternellement éclairantes dans le Ciel  
de ton Eglise. Défais nous de nos tene-  
bres naturelles , & nous remplis abon-  
damment de tes salutaires Lumieres.  
Attache nous pour iamais au Ciel de la  
Grace, en sorte que rien ne soit capable  
de nous en faire déchoir. Prens nous en

ta main droite : Porte nous toujours  
 dans ta main droite: Soutien nous, Bras  
 de l'Eternel, afin que demeurans fermes  
 en ta verité, & en ton amour, nous  
 soyons enfin mis à ta main droite au  
 jour de ton apparition glorieuse, Et  
 qu'en ayans *introduit plusieurs à Justice nous*  
*allions luire comme les Estoiles à perpetuité,*  
 & comme le Soleil luy même dans le  
 Royaume de ton Pere. AMEN.

112.

114.

43.